

D'UNE PRÉTENDUE REPRÉSENTATION DE LA
CATHEDRA PETRI SUR UN SARCOPHAGE
 DU MUSÉE DU LATRAN.

DANS la *Rivista di archeologia cristiana* de 1925, pp. 84-98, M. Marucchi a donné une étude qui s'intitule *Un insigne sarcofago cristiano lateranense relativo al primato di S. Pietro e al gruppo del antico Laterano*. Le sarcophage en question porte au musée du Latran le n^o 174. Il provient d'un des nombreux mausolées que l'on voyait jadis autour de l'ancienne basilique Vaticane. Ce peut être une œuvre de la seconde moitié du IV^e siècle.¹

Le front du sarcophage est décoré d'un portique à huit colonnes, à chapiteaux d'ordre composite, à fûts enguirlandés de feuillage. Entre les colonnes, des personnages et groupes de personnages. Dans la travée médiane du portique, le Christ, de type classique, imberbe, assis sur un siège qu'on ne voit pas, les pieds posés sur un voile gonflé au dessus de la tête d'*Ouranos* : c'est le Christ montant au ciel. De la main droite le Christ fait un geste de précepte ou de bénédiction, et de la main gauche il donne un *rotulus* déplié à l'apôtre Pierre, qui le reçoit de ses deux mains tendues et voilées. Autour du Christ on voit d'autres apôtres, dont l'un au premier plan à gauche lève les deux bras dans un geste d'admiration, les yeux fixés sur le Christ.

A droite et à gauche de ce groupe central deux scènes. A droite (de qui regarde le sarcophage), le Christ devant Pilate, au moment où Pilate se lave les mains. A gauche, Abraham sur le point de sacrifier Isaac, au moment où la voix de Dieu l'arrête. Entre le groupe central et le sacrifice d'Abraham, deux personnages, dont le plus important, barbu, porte à la main gauche un *rotulus* roulé : est-ce l'apôtre Pierre prêchant ? On l'a conjecturé.

Sur la paroi gauche du sarcophage est représentée la scène du Christ prophétisant à Pierre son reniement. Entre le Christ, imberbe, et l'apôtre Pierre, barbu, une colonne cannelée, à chapiteau ionique, portant un coq. Comme fond, un alignement d'édifices, dans lesquels on avait cru reconnaître les édifices constantiniens du Latran. M. Marucchi nous donne d'ingénieuses raisons de croire que ces édifices sont les édifices constantiniens du Calvaire : à gauche, la rotonde du tombeau ou *Anastasis*, au fond la basilique du crucifiement ou *Martyrium*. Ce qui confirme bien cette identification, c'est le fait que le sculpteur a donné pour base à cette ligne d'édifices un sol

¹ Rapprochez De Rossi, *Bulletino di archeologia cristiana*, 1868, pp. 40-41.

mouvementé et rocailleux, qui semble bien vouloir représenter la montagne du Calvaire. A droite, sur un sol plat, l'édifice dont on voit la porte, pourrait être la maison de Caïphe, que signale déjà l'*Itinerarium Burdigalense*, en 333.¹

Sur la paroi droite du sarcophage, on a, non plus une scène unique, mais deux scènes, dans le même cadre. La première, celle de droite, représente le Christ, et agenouillée devant lui, une femme, qui doit être l'hémorroïsse (*Mat.* ix 20-22). La seconde, celle de gauche, représente Moïse frappant de sa verge le rocher, d'où jaillit une source abondante, à laquelle un homme, qui s'agenouille d'un genou, puise de l'eau à deux mains. Le rocher est surmonté d'un arbre, un laurier, peut-on croire. Ce rocher est le symbole du Christ, comme il est dit déjà par S. Paul (1 *Cor.* x 4). Ces deux scènes se détachent sur un alignement d'édifices, auxquels nous reviendrons.

Jusqu'ici rien que de clair. M. Marucchi croit pouvoir pénétrer plus avant dans la signification de ces deux scènes de la paroi droite de notre sarcophage. D'où vient, se demande-t-il, que le sculpteur ait rapproché le miracle de l'hémorroïsse et le miracle du rocher? Au dire d'Eusèbe (*H. E.* vii 18), l'hémorroïsse était de Panéas, à ce qu'on racontait. On montre même sa maison dans la ville et il reste un admirable monument de la bienfaisance du Sauveur à son égard. Sur une pierre haute élevée à la porte de la maison est l'image en bronze d'une femme qui fléchit le genou, les mains tendues en avant, semblable à une suppliante. En face d'elle, en bronze encore, est l'image d'un homme debout, drapé avec élégance dans un manteau, et tendant la main à la femme. A ses pieds, sur la stèle même, on voit représentée une plante étrangère qui s'élève jusqu'à la frange du manteau, et que l'on dit être un remède pour toutes sortes de maladies. Et l'on raconte que cette statue est l'image de Jésus. Elle est demeurée jusqu'à notre temps, et nous l'avons vue nous-mêmes, quand nous sommes venus à Panéas. Tel est le récit d'Eusèbe.

Or Panéas, situé aux sources du Jourdain, avait été la capitale du tétrarque Philippe (fils du roi Hérode le Grand), qui lui avait donné le nom de Césarée, en l'honneur d'Auguste (sinon de Tibère). On disait, au temps de l'Évangile, 'Césarée de Philippe', pour la distinguer de Césarée de Straton ou de Palestine. C'est à Césarée de Philippe (plus exactement, dans la région: *Mat.* xvi. 13, *Marc* viii 27) que le Christ a dit à l'apôtre Pierre: 'Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.'

Les deux scènes, pour M. Marucchi, seraient donc complémentaires: le sculpteur les aurait rapprochées sur cette paroi du sarcophage, parce

¹ *Itinera hierosolym.* éd. Geyer (1898), p. 22.

qu'elles s'étaient passées dans le même lieu : l'hémorroïsse guérie et l'apôtre investi de la primauté. La pensée du sculpteur aurait donc été, en représentant l'hémorroïsse, de nous transporter à Césarée de Philippe, et en représentant le miracle du rocher, de nous suggérer le *Tu es Petrus*. Le rocher serait une représentation figurée de l'institution de la primauté.

Cette interprétation de M. Marucchi appelle, croyons-nous, les plus formelles réserves.

La guérison de l'hémorroïsse, qui est un incident du miracle de la guérison de la fille de Jaïre (*Marc* v 21-43, *Mat.* ix 18-26, *Luc* viii 40-56), n'est pas localisé par les Synoptiques à Césarée de Philippe, mais appartient à la période de la prédication de Jésus sur les bords du lac de Génésareth.

Le miracle du rocher a une signification figurative constante, depuis saint Paul : le rocher est le Christ. Au Christ, parce qu'il a été frappé dans sa passion,¹ nous devons la source du salut, la source du baptême, la source de la vie spirituelle. Sans doute Moïse, en tant que législateur à qui Dieu a donné la loi, est une figure de l'apôtre Pierre, et cela aussi est un symbolisme reçu, ancien.² Mais, en tant qu'il frappe le rocher, Moïse n'est pas figure de l'apôtre, puisque ce n'est pas à Pierre que nous devons la source du salut. Tout au plus pourrait-on penser à Pierre proclamant que le baptême est accessible aux Gentils (*Act.* x 47-48).³

Le sculpteur aura rapproché le miracle de l'hémorroïsse du miracle du rocher, parce que l'un et l'autre miracle symbolisent le salut apporté à l'humanité par le Christ.

Il est très remarquable que le rocher d'où jaillit la source du salut est surmonté d'un arbre. M. Marucchi voit dans cet arbre un élément purement pittoresque, mais d'un pittoresque qui a sa valeur. En effet, dit-il, le site de Panéas ou Césarée de Philippe est vanté par tous les voyageurs pour son opulente verdure et sa fraîcheur : il est comme une oasis, par contraste avec les régions alentour, qui sont arides comme un désert. Le sculpteur a mis un arbre sur le rocher — 'particularité qui ne se trouve pas dans les autres représentations du miracle du rocher' — parce qu'il aura voulu faire de la couleur locale et pour que à cet arbre on reconnût le paysage de Césarée de Philippe. Et cela

¹ Cyprian *Epistul.* lxiii 8 (ed. Hartel, p. 706) : 'Findetur petra et fluet aqua et bibet plebs mea. Quod in euangelio adinpletur, quando Christus qui est petra finditur ictu lanceae in passione.'

² De Rossi *Bullettino*, 1868, p. 2 : 'Che Pietro sia stato substituito nel luogo di Mosè come duce e legislatore del nuovo popolo, oltre alcune allusioni dei padri, lo mostrano i monumenti.' G. Wilpert, 'S. Pietro nelle più cospicue sculture cimiteriali antiche', *Studi Romani*, 1922 p. 15.

³ Wilpert, p. 17.

confirme bien que le miracle du rocher représente la scène du *Tu es Petrus*. Ainsi parle M. Marucchi.

On lui objectera qu'il n'est pas exact que dans les représentations figurées du miracle du rocher on ne voie jamais d'arbre. Un verre doré du musée du Vatican, bien connu,¹ représente Moïse frappant le rocher, qui est à droite, tandis qu'à gauche est un arbre. Au dessus du personnage de Moïse est inscrit le nom *PETRVS*. Nous avons sur ce verre doré un arbre stylisé, et cet arbre n'est pas planté sur le rocher, parce que le graveur était limité par le cercle de son fond de verre : il a découronné le rocher de son arbre et placé le dit arbre à gauche, mais il a pris soin de planter l'arbre dans un minuscule monticule, qui est un rappel du rocher, tant le rocher appelle l'arbre ! Le sarcophage du Latran est autrement réaliste : l'arbre tient là au rocher qu'il couronne de sa ramure, il fait corps avec le rocher. Qu'est-ce donc que cet arbre ? N'ayons aucune hésitation à y reconnaître la croix.

Je me bornerai à citer comme expression de ce symbolisme, attesté déjà par Tertullien (*Adv. Iudaeos*, 13), ces quelques vers du poème *De Pascha* du pseudo-Cyprien :

*Est locus ex omni medius quem cernimus orbe,
Golgotha Iudaei patrio cognomine dicunt.
Hic ego de sterili succisum robore lignum
Plantatum memini fructus genuisse salubres . . .
Arboris haec species : uno de stipite surgit
Et mox in geminos extendit brachia ramos . . .
Ecce sub ingenti ramorum tegminis umbra
Fons erat . . .
Hunc circum innumerae gentes populique coibant.²*

Donc, dirons-nous, l'arbre sur le rocher n'a rien à voir avec le paysage de Césarée de Philippe, et le rocher lui-même rien à voir avec la primauté de l'apôtre Pierre.

M. Marucchi cependant croit trouver une confirmation de son interprétation avec les architectures qui servent de fond aux deux scènes sculptées sur cette paroi du sarcophage. Derrière Moïse frappant le rocher on voit l'extérieur de l'abside d'une basilique ; puis, à droite de cette basilique, un peu en arrière, se dresse une rotonde qui peut être un baptistère ; enfin, plus à droite, et servant de fond au groupe du Christ et de l'hémorroïsse, un ensemble de trois édifices moins caractérisés. M. Marucchi croit reconnaître dans la rotonde le baptistère constantinien du Latran ; la basilique est pour lui la basilique constan-

¹ Voyez en un dessin dans la *Roma sotterranea* (1879) de Kraus, p. 340. Et voyez la dissertation De Rossi, *Bulletino*, 1868, pp. 1-6.

² Cyprian (ed. Hartel), append. p. 305.

tinienne du Latran ; les trois derniers édifices seraient le *palatium sessorianum*. Il ne dissimule pas que cette identification paraîtra audacieuse.

Je n'ai pas dessein de la contester : *dato, non concessio*. Mais voici le point qui pour moi est difficile. M. Marucchi observe que l'abside de la basilique prétendue du Latran est construite sur le prolongement du rocher d'où Moïse fait jaillir la source. Or, dit-il, l'abside est la place de la *cathedra* épiscopale, et donc l'abside représente la *cathedra*. Quelle est la basilique romaine qui contenait la *cathedra Petri*, insigne de la primauté de l'apôtre ? La basilique du Latran. Telle est l'argumentation de M. Marucchi, qui revient à ceci : le rocher symbolise la primauté de l'apôtre Pierre, or ce rocher appuie une abside qui doit représenter la *cathedra Petri*, donc cette abside est celle de l'abside constantinienne du Latran.

A quoi l'on peut répondre : le rocher ne symbolise pas la primauté de Pierre, mais le salut apporté aux hommes par le Christ ; le décor architectural n'a pas ici nécessairement de connexion avec les deux scènes symboliques du premier plan ; la basilique du Latran n'a pas de connexion nécessaire avec la *cathedra Petri*, tout ce qui a trait à la chaire de S. Pierre étant à Rome localisé au Vatican.¹

Que l'artiste à qui nous devons le beau sarcophage, destiné à un mausolée placé près de la tombe de S. Pierre au Vatican, ait eu dessein de glorifier S. Pierre, n'en doutons pas. Le sujet central du front du sarcophage, savoir le Christ donnant au jour de l'Ascension le *rotulus* de sa loi à S. Pierre, le dit clairement.² Le Christ prophétisant à S. Pierre son reniement est une glorification de S. Pierre, à sa manière, si l'on veut.³ Mais dans la double scène de la face droite du sarcophage, je ne puis rien reconnaître qui se rapporte à S. Pierre et à sa primauté. *'Io non dubitò per tanto di affermare che questo sarcofago lateranense é il più importante di quelli che si riferiscono all' autorità di s. Pietro.'* Que l'excellent maître qu'est M. Marucchi nous pardonne de ne pas souscrire à cette conclusion qui est celle de son étude.

PIERRE BATIFFOL.

¹ Voyez à l'appui De Rossi, *Bulletino*, 1867, pp. 34 et 83.

² Wilpert, pp. 24-27, sur les représentations figurées du *dominus legem dat*.

³ Je regrette de ne pouvoir sur ce point adopter le sentiment de Wilpert, pp. 18-20, qui voit dans l'annonce du reniement le *confirma fratres tuos* ! Je regrette pareillement de ne pas reconnaître une représentation de la *cathedra Petri* dans le sarcophage 55 du Latran, étudié par Wilpert, pp. 27-31. Ou ne saurait être trop prudent dans ces interprétations.